d'être [1]. L'illustration est cette fois uniquement photographique, et présentée alternativement dans le texte et en planches : les articles figurés sur ces dernières ne sont pourvus que de dates, sans références numérotées au catalogue.

Quant à l'exécution matérielle, et comme pour le volume naṣride, le procédé « économique » utilisé était la condition *sine qua non* de la parution du volume. On souhaitera donc, en conclusion, que les futurs travaux dont J.J.R.L. ne manquera pas, on l'espère, de nous gratifier, pourront bénéficier de moyens techniques à la hauteur de leur niveau scientifique.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Juan Ignacio SAENZ-DIEZ, *Las acuñaciones del califato de Córdoba en el norte de Africa.* Madrid, Vico & Segarra, 1984. In-8°, 88 p.

Dans cette plaquette agréablement présentée, J.I. S.-D. s'efforce de faire le point sur le monnayage africain du califat de Cordoue. Le dépouillement des traités et répertoires classiques (Vives, Brèthes, Miles, etc.) a été heureusement complété par des investigations dans un certain nombre de collections publiques et privées et la découverte d'assez nombreux spécimens inédits.

La première partie, en forme de synthèse historico-numismatique, évoque les origines du pouvoir umayyade dans la Péninsule ibérique et du pouvoir fāṭimide en Afrique, le second ayant constitué le défi à l'origine d'une profonde transformation du premier : proclamation du califat andalou, réouverture de l'atelier monétaire d'al-Andalus et métamorphose du monnayage umayyade, et, bien entendu, intervention politico-militaire au Maroc et production sur le sol africain d'espèces circulantes typologiquement apparentées à celle de la péninsule. Retraçant à grands traits les principales étapes de l'implantation umayyade au sud du détroit, l'auteur évoque plus particulièrement le rôle décisif d'Almanzor [2] et les rivalités entre généraux et/ou chefs tribaux. Un bilan numismatique du Maroc post-idrīside est rapidement tiré (Fāṭimides et Midrārides, Abū Yazīd et ses rapports avec Cordoue, etc.). La place manque pour situer de façon significative le monnayage umayyade hispano-africain dans l'ensemble européo-méditerranéen [3]. On se retrouve sur un plan plus pratique avec le lexique des personnages nommés sur les émissions umayyades d'Afrique (cinq d'entre eux sur elles seulement). Le troisième calife andalou, Hišām II, est toujours présent. Son tout-puissant maire du palais « ʿĀmir », *alias* Almanzor (mort en 392), n'est absent des monnaies de Fez que pendant une partie de l'année 388 (révolte de Zīrī). Lui succèdera son fils, ʿAbd al-Malik. Entre temps, Almanzor avait dépêché, contre Zīrī, le général Wāḍiḥ, qui restera trois ans en Afrique. Le « caudillo » tribal Zīrī, un moment révolté contre Almanzor, n'en avait pas moins continué de se proclamer

[1] Sans parler des « demi-doubles », « quarts de double », etc.

[2] Clin d'œil en direction d'un passé beaucoup plus récent : « Salvadas las distancias, une vez más un importante general peninsular empezará su carrera como ' africano ' » (p. 18).

[3] P. 17-18 : citation beaucoup trop longue, vu la banalité de son contenu.

BCAI 3 (1986) J.I. Saenz-Diez: Las acuñaciones del califato de Córdoba en el norte de Africa, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

loyal au calife Hišām II. Plus tard, son fils al-Muʿizz se comportera en fidèle lieutenant de ʿAbd al-Malik, fils d'Almanzor, garantissant ainsi la solidité de l'emprise umayyade sur le Maroc pendant les dernières années du règne de Hišām II (dernière décennie du 4e s. hégirien). Trois personnages restent un peu plus mystérieux : ʿAbdallāh, cousin d'Almanzor et envoyé par lui en Afrique comme successeur de Wāḍiḥ en 389; son fils (?) Muʿizz, nommé avec lui sur le monnayage fāsī de 389; et un très incertain « Muḥammad », présent sur quelques droits entre 385 et 392.

La deuxième partie est un essai de *corpus* du monnayage hispano-umayyade d'Afrique sous Hišām II. Quatre ateliers paraissent attestés de manière incontestable. C'est d'abord et bien sûr Fez (Fa's, Fās) : quelques frappes fāṭimides sont attestées, des émissions umayyades possibles avant 377, date où commence une série de *dirham*s ininterrompue pendant 23 années, jusqu'en 399. Ce monnayage hispano-marocain est techniquement l'un des plus primitifs et donc des plus difficiles de toute la numismatique arabo-islamique : J.I. S.-D. se veut quand même plus indulgent à son égard que ne l'était feu Miles ... Les dates sont en général réduites à l'unité, heureusement l'élément essentiel; l'étude critique des légendes et la comparaison avec le monnayage péninsulaire (éléments non-épigraphiques) permettent en général de rétablir les dizaines. Jusqu'à la première partie de 380, les lignes deux et trois de la légende califale du revers (ex. : p. 38) sont interverties par rapport à la norme péninsulaire, et l'apparition de la même anomalie sur des espèces se présentant comme d'« al-Andalus » les a fait attribuer par certains à l'atelier de Fez. Les événements de 388 (révolte de Zīrī) se reflètent fidèlement dans la production de l'atelier monétaire. Quant aux espèces frappées l'année suivante (389), elles peuvent laisser croire « que en Fez todo el mundo manda ... o nadie », seul le calife Hišām paraissant indiscuté (p. 46). Le seul *dīnār* d'or hispano-umayyade jamais attribué à l'atelier de Fez (an 389) a été vendu à Madrid en 1983 et est aujourd'hui introuvable. Deuxième atelier : Nākūr (ou Nakūr, près d'Alhucemas). On ne connaît pas de monnaies de la dynastie locale, passée sous suzeraineté umayyade au temps de ʿAbd al-Raḥmān III, mais il semble bien par contre que des frappes au nom de Hišām II existent pour les années 372, 387, 396 et 397, peut-être aussi 386. Quant à Siǧilmāsa, c'était, depuis le début du siècle, le centre du conflit opposant les Fāṭimides à la dynastie locale des Midrārides : c'est précisément une nouvelle invasion fāṭimide qui avait donné, en 347, le signal de l'intervention directe des Umayyades au cœur du Maroc. Après l'élimination définitive des Midrārides, des *dīnār*s auraient été frappés à Siǧilmāsa au nom de Hišām II, de façon intermittente, entre 378 et 395, plus quelques spécimens de date indéterminée et un *dirham* absolument inédit et datable de 387. Enfin, certains ont attribué aux Umayyades deux *dīnār*s de Sfax (Safāqus), de 384 et 389, ce qui laisserait supposer que l'influence andalouse aurait pu, au moins épisodiquement, traverser tout le Maġrib pour atteindre le rivage des Syrtes.

Un appendice, dont le contenu s'articule assez mal sur les développements antérieurs, traite d'un *dirham* africain au nom de ʿAbd al-Raḥmān III [1], ainsi que d'espèces diverses (*dirham*s, demi-*dirham*s, huitièmes — ? — de *dirham*) produites en Afrique au nom de Hišām II mais typologiquement assez différentes des frappes péninsulaires pour qu'on soit tenté d'y voir un monnayage local émis dans la mouvance plutôt que sous la responsabilité directe de l'autorité

[1] L'émission est sans doute à mettre au compte d'un vassal indigène plutôt que du calife lui-même.

BCAI 3 (1986) J.I. Saenz-Diez: Las acuñaciones del califato de Córdoba en el norte de Africa, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

umayyade : au revers d'un demi-*dirham,* on croit lire « ʿĀmir al-Manṣūr », ce qui serait apparemment l'unique apparition à ce jour attestée, sur les monnaies, du *laqab* sous lequel le conquérant est entré dans l'histoire et la légende.

Le protectorat andalou sur le Maroc s'effondra dès après la mort, en 399, de ʿAbd al-Malik, le fils d'Almanzor. A l'exception de quelques *dirham*s frappés à Fez au tout début de la période « ṭā'ifale », c'est alors, dans cette partie de l'Afrique, le vide numismatique jusqu'à la constitution de l'Etat almoravide dans la seconde moitié du 5e s.

A l'exception des quelques titres rassemblés p. 29, la bibliographie doit être cherchée dans les notes. On trouve en annexe (p. 77-85) le fac-similé et la transcription partielle d'un mémoire manuscrit inédit du numismate sévillan A. Delgado y Hernández (1809-1879) consacré précisément à la numismatique hispano-umayyade d'Afrique.

Le style de l'auteur est aisé. Dans la perspective d'une réédition, on se permettra deux suggestions. L'une concerne les indications chronologiques. Après avoir expliqué au lecteur non averti (p. 9) les problèmes de correspondance entre dates occidentales et « arabes » [1], il utilise ensuite, de façon semble-t-il totalement arbitraire, soit la date occidentale avec l'équivalence islamique entre parenthèses, soit le contraire [2]. Il vaudrait évidemment mieux s'en tenir, dans un ouvrage d'histoire musulmane, à la règle consensuelle : date hégirienne, suivie ou non de l'occidentale entre parenthèses. L'autre concerne les noms propres. Il est parfaitement légitime d'utiliser les orthographes espagnoles consacrées (« Mahoma », « Hixem », « Almanzor », « Fez ») et, pour le reste, de translittérer : encore faudrait-il définir avec précision un système et s'y tenir ensuite rigoureusement, ce qui n'est pas tout à fait le cas ici. Il conviendra en particulier de rétablir le *i* bref [3], le *tā' marbūṭa* [4] et l'indication des voyelles longues [5]; et, d'une façon générale, de s'en tenir à une seule et même orthographe d'une page à l'autre [6].

Par contre, on ne peut que se louer de l'illustration du volume, et tout particulièrement de l'usage magistral de la macrophotographie. Le mariage tout à fait réussi de l'image et du texte devrait ravir tous les utilisateurs.

La connaissance des monnayages hispano-umayyades d'Espagne reste susceptible de progrès spectaculaires, selon le degré d'accessibilité des collections marocaines [7], mais le travail de J.I. S.-D. en constitue désormais le point de départ indispensable.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

(1) On préfèrerait évidemment « islamiques » ou « hégiriennes ».

(2) Comp. p. 19 et p. 22, etc.

(3) « ʿĀmer », « Wāḍeḥ », « Al-Muʿezz », « ʿAbd al-Malek », etc.

(4) « Madīna Fās » (p. 35, etc.) risque de faire sursauter les arabisants ...

(5) « ʿAli » (p. 14, comp. p. 13), « Abu Yazid » (p. 17, comp. p. 16), etc.

(6) Au moins sept — ! — leçons différentes pour le premier calife andalou (p. 16, 17, 18, 27, 72, 73 ...), au moins quatre pour la ville de Kairouan (p. 14, 17, 64 ...), etc.

(7) Même les collections publiques sont d'accès parfois malaisé, selon J.I. S.-D., communication inédite, Madrid, 1984.

BCAI 3 (1986) J.I. Saenz-Diez: Las acuñaciones del califato de Córdoba en el norte de Africa, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

VI. VARIA.

S.M. STERN. *History and Culture in the Medieval Muslim World.* London, Variorum Reprints, 1984. 16 × 23 cm., 344 p.

Samuel Miklos Stern est mort en octobre 1969 à l'âge de 48 ans. Sa disparition privait le monde savant d'un grand orientaliste. Dans un bref avant-propos, F.W. Zimmermann donne plusieurs indications sur les regroupements, faits ou annoncés, des nombreux articles de Stern (en particulier *Medieval Arabic and Hebrew Thought,* London, Variorum Reprints, 1983 [1]). Quant au présent volume, il reproduit dans leur pagination originale treize articles : I. « The Constitution of the Islamic City »; II. « Quotations from Apocryphal Gospels in ʿAbd al-Jabbār »; III. « ʿAbd al-Jabbār's Account of how Christ's Religion was falsified by the Adoption of Roman Customs »; IV. « Sheṭār Abēzārīh »; V. « Arabico-Persica »; VI. « Yaʿqūb the Coppersmith and Persian National Sentiment »; VII. « Rāmisht of Sīrāf, a Merchant Millionaire of the Twelfth Century »; VIII. « Some Noteworthy Manuscripts of the Poems of Abū l-ʿAlā' al-Maʿarrī »; IX. « An Embassy of the Byzantine Emperor to the Fatimid Caliph al-Muʿizz »; X. « The Epistle of the Fatimid Caliph al-Āmir (al-Hidāya al-Āmiriyya) — its Date and Purpose »; XI. « The Succession to the Fatimid Imam al-Āmir, the Claims of the Later Fatimids to the Imamate, and the Rise of Ṭayyibī Ismailism »; XII. « Tari »; XIII. « A twelfth-Century Circle of Hebrew Poets in Sicily ».

Ce riche ensemble est, on le voit, fort composite. Il n'admet que des remarques éparses. L'article XII est le triomphe de la méthode historico-philologique : trente pages admirables et gratuites sur la simple *étymologie* d'un vieux terme latino-sicilien; gratuites, du moins, si l'on peut appliquer cet adjectif à un quart de *dīnār,* puisque c'est le sens bien établi par ailleurs du mot *tari.* Les importants articles X et XI ont jeté beaucoup de lumière sur les deux grandes scissions qui divisèrent l'ismaélisme après la mort du Fatimide al-Mustanṣir d'abord, puis après celle de son petit-fils l'Imam al-Āmir, fils d'al-Mustaʿlī et père d'al-Ṭayyib.

L'article V, 413-415 traite des passages parallèles d'Ibn Ḥazm, *Fiṣal,* t. 1, 34 et d'al-Masʿūdī, *Tanbīh,* 93 (reproduits dans *Rasā'il falsafiyya* ... d'Abū Bakr al-Rāzī, fragments réunis par P. Kraus, Le Caire 1939, offset Téhéran ? 1969, puis offset Beyrouth, Dār al-āfāq al-ǧadīda, 1979). Les deux passages attribuent aux mazdéens (*maǧūs*) la croyance en cinq réalités éternelles. Ce groupement semble absent des textes mazdéens eux-mêmes, mais est attesté chez Abū Bakr al-Rāzī (cf. Mahdī Muḥaqqiq, *Fīlsūf-i Rayy,* Tihrān 1349 H.S. / 1970, 275-289) et a été reconnu comme tel à bon droit par Kraus puis par Stern (contre Zaehner, *Zurvān,* 210s). Deux difficultés principales subsistent. L'une est le dernier terme de la « pentade », dont le sens, heureusement, est bien fixé par les gloses des deux auteurs arabes : il s'agit de la « matière », au sens philosophique de « matière première ». Stern rejette les lectures et interprétations de De Goeje et Zaehner. Il propose de lire le *ductus* دوم comme étant بوم i.e. le mot pahlavi *būm :* « terre ». Mais ce mot, à la différence du pahlavi *ḫāk* par ex., signifie la terre dans son étendue plutôt que dans sa consistance. Stern ignorait un autre essai de solution, donné par M. Muḥaqqiq, *op. cit.,*

[1] Sur lequel voir ici *supra,* p. 93.

BCAI 3 (1986) J.I. Saenz-Diez: Las acuñaciones del califato de Córdoba en el norte de Africa, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net